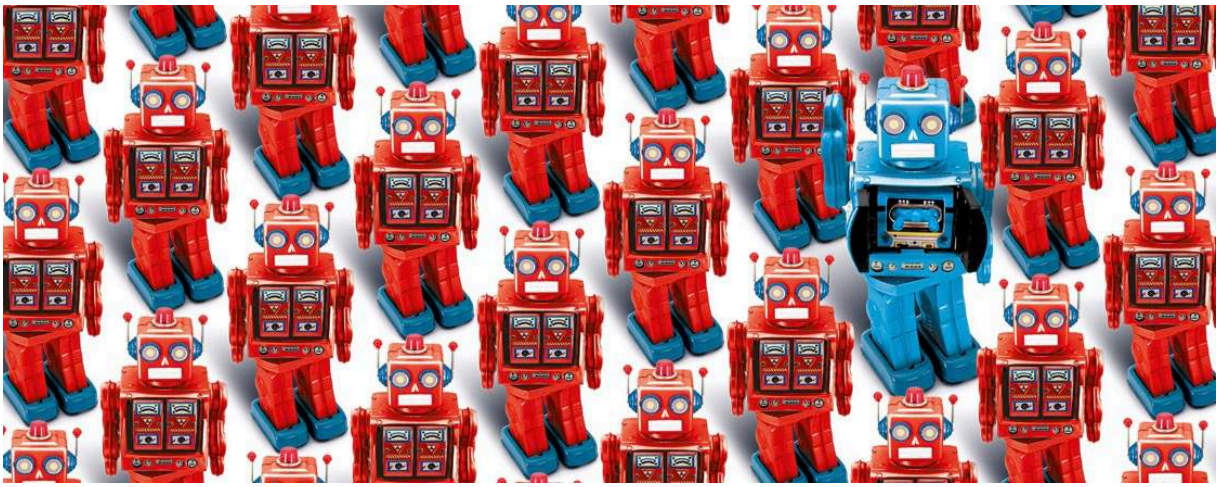


REVUE DE PRESSE

CODEZ I.A. : à la découverte de l'inconnu

Du 18 mai au 02 août 2018

MAIF social CLUB

LE FIGARO

Cet ancien employé de Google mène une croisade contre les géants du web. *Tristan Harris*

Par Elisa Braun Publié le 31/05/2018 à 05:00

INTERVIEW - Ancien ingénieur de Google, Tristan Harris dénonce les pratiques de son ancien employeur et des grands groupes de la Silicon Valley. Il exhorte les chefs d'États et citoyens à exercer un contre-pouvoir contre leur influence nocive.

Tristan Harris verse calmement du lait de soja dans son expresso, avant de descendre une à une les entreprises de la Silicon Valley et leurs pratiques. Cet ancien ingénieur employé de Google, spécialiste en éthique en technologies, alerte depuis plusieurs années le monde des technologies sur les dérives qu'il a contribué à créer. Avec un certain succès. Son initiative «déconnexionniste» Time Well Spent a fait de lui un speaker remarqué et invité par les PDG de la tech. Désormais, il vise les citoyens. À l'occasion de sa tournée européenne, des couloirs de Bruxelles à l'Elysée, en passant par le MAIF Social Club. Le Figaro l'a rencontré.

LE FIGARO. - Pourquoi êtes-vous parti en guerre contre les réseaux sociaux et les géants du Web?

Tristan HARRIS. - Ces entreprises sont devenues les acteurs les plus puissants au monde, plus que les États. Nous sommes 2 milliards à être sur Facebook, soit davantage de fidèles qu'en compte le christianisme. 1,5 milliard sur YouTube chaque mois, soit plus de fidèles qu'en compte l'Islam. Et à partir du moment où nous éteignons l'alarme de nos smartphones - que nous consultons en moyenne 150 fois par jour - nos pensées vont être perturbées par des pensées que nous n'avons pas choisies, mais que les entreprises technologiques nous soumettent. En ouvrant Instagram, on observe que ses amis se sont amusés sans vous. Cette idée ne vous serait jamais venue sans qu'un acteur des technologies ne l'ait faite advenir.

» LIRE AUSSI - RGPD: premières plaintes contre les géants du Web en France et en Europe
» VOIR AUSSI - La méthode pour voir tout ce que Facebook sait sur vous

En quoi est-ce si grave?

Les réseaux sociaux finissent par construire une réalité sociale alternative. Cela pose des problèmes de santé publique, notamment chez les plus jeunes qui sont sans cesse soumis à des images de leurs amis montrés sous leur meilleur jour et ont une vision déformée de la normalité. Cela pose aussi des problèmes de polarisation: les réseaux sociaux ont tendance à mettre en avant les comportements extrêmes, ce qui pose un troisième problème, cette fois-ci démocratique, car cela influence l'opinion. La question relève enfin de l'antitrust: ces entreprises ont un pouvoir inégalable avec toutes les données qu'elles manipulent chaque jour.

Non seulement Facebook sait quelle photo de votre ex-petite amie vous regardez sur Instagram, mais aussi quels messages vous écrivez sur WhatsApp.
Les concepteurs de ces technologies sont-ils conscients d'exercer un tel pouvoir?

Non! Il y a beaucoup de personnes qui ont une conscience dans la Silicon Valley et s'inquiètent des conséquences de leur travail. Mais si on y réfléchit bien, quand on a entre 20 et 30 ans, qu'on est un jeune ingénieur qui n'a jamais rien fait d'autre que coder et qu'on débarque chez Google, on pense avant tout à toutes les choses incroyables que l'on peut réaliser avec son travail. Pas aux instabilités géopolitiques que ces outils peuvent permettre de créer. Les employés de ces grandes entreprises ne réalisent pas leur pouvoir.

N'est-ce pas la faute d'une culture d'entreprise qui déresponsabilise ses employés?

Ces entreprises font en sorte que les employés n'aient pas une image «globale» de l'impact de leur travail. Je pense que des comparaisons historiques peuvent être faites avec des régimes autoritaires. J'ai beaucoup étudié le fonctionnement des cultes et j'y vois aussi des similitudes. Quand Facebook répète sans cesse cette devise, «nous aidons le monde à être plus connecté», cela devient performatif et on ne voit plus que cela.

Les employés de Facebook sont payés très cher pour ne pas se poser de questions.

De la même façon, ils ne parlent pas d'un problème d'addiction aux technologies mais d'«engagement».

Et ils ne disent pas à leurs ingénieurs de concevoir des outils de manipulation des esprits mais des outils pour «augmenter l'engagement sur de la publicité ciblée», car aucun ne voudrait travailler pour eux sinon. Pour reprendre l'écrivain Upton Sinclair, vous ne pouvez pas demander à des gens de se poser des questions quand leur salaire dépend du fait de ne pas se les poser. Et les employés de Facebook sont payés très cher pour ne pas se poser de questions.

N'avez-vous pas l'impression d'utiliser une rhétorique de la peur parfois exagérée à l'égard des technologies?

Je suis d'accord avec ceux qui me critiquent pour défendre un modèle de la peur! (rires) Parce que fondamentalement, je m'intéresse à la question du pouvoir, et qu'il y a une sorte de vérité dérangeante dans la Silicon Valley. Plusieurs PDG comme Eric Schmidt (ex-Google) ou Mark Zuckerberg (Facebook) ont déclaré que la vie privée était morte. Aujourd'hui, avec une intelligence artificielle entraînée, je peux en effet établir votre profil

psychologique en étudiant vos clics, vous identifier à travers votre géolocalisation dans moins de cinq lieux, mesurer votre taux de stress ou d'excitation avec la reconnaissance faciale. Nous allons vivre dans un monde où de plus en plus de technologies vont intercepter des signaux de ce que nous pensons avant même que nous n'ayons conscience de le penser, et nous manipuler.

Avez-vous l'impression que vos idées sont entendues par le grand public ?

Les gens n'ont pas conscience de l'ampleur de ce que l'on peut déjà faire avec de la publicité ciblée. Il est facile de se dire que nous sommes informés ou éduqués, et que cela ne nous arrive pas à nous, plus malins que les autres. Je veux éveiller les consciences là-dessus: absolument tout le monde, sans exception, est influencé par des ressorts qu'il ne voit pas. Exactement comme dans les tours de magie.

Comment cela fonctionne-t-il concrètement?

«Absolument tout le monde, sans exception, est influencé par des ressorts qu'il ne voit pas».

Il y a beaucoup de «dark patterns» (des design douteux) dans les technologies, c'est-à-dire des ficelles invisibles qui nous agitent comme des marionnettes. Elles reposent sur la captation d'attention par les biais cognitifs, l'excitation...

Par exemple, nous vérifions sans cesse les notifications des téléphones en espérant y voir leurs jolies couleurs vives, nous scrollons car il y a toujours de la nouveauté, nous regardons la prochaine vidéo YouTube car elle est bien suggérée... *

Imaginons maintenant que vous vouliez quitter Facebook: pour vous garder, Facebook pourrait envoyer une notification à l'un de vos amis qui a pris une photo de vous, et lui demander «Veux-tu taguer cette personne?». En général, cette question s'assortit d'un gros bouton bleu marqué «OUI» pour que l'ami clique dessus. Il suffit ensuite à Facebook de vous envoyer un mail pour vous dire «Tel ami vous a tagué sur telle photo» et cela vous incite à revenir. Toute l'industrie de la tech utilise ces ressorts.

N'est-ce pas seulement une certaine élite qui peut savoir comment échapper à ce type de manipulation?

Complètement, et c'est bien pour cela que nous voulons forcer les entreprises à changer directement leurs pratiques pour le plus grand nombre. Nous ne pouvons pas souhaiter un monde où seulement 1% de personnes savent comment paramétrer leur téléphone en noir & blanc pour ne plus être autant sollicité par les boutons rouges des notifications, ou savent comment régler leurs paramètres. Nous devons faire en sorte que le design de l'attention soit

Usbek & Rica

Maif Social Club 31/05/2018 #Culture #Numérique

« Attention Intelligences ! », l'expo qui fait réfléchir à l'avenir de notre présence au monde

Like 21 29

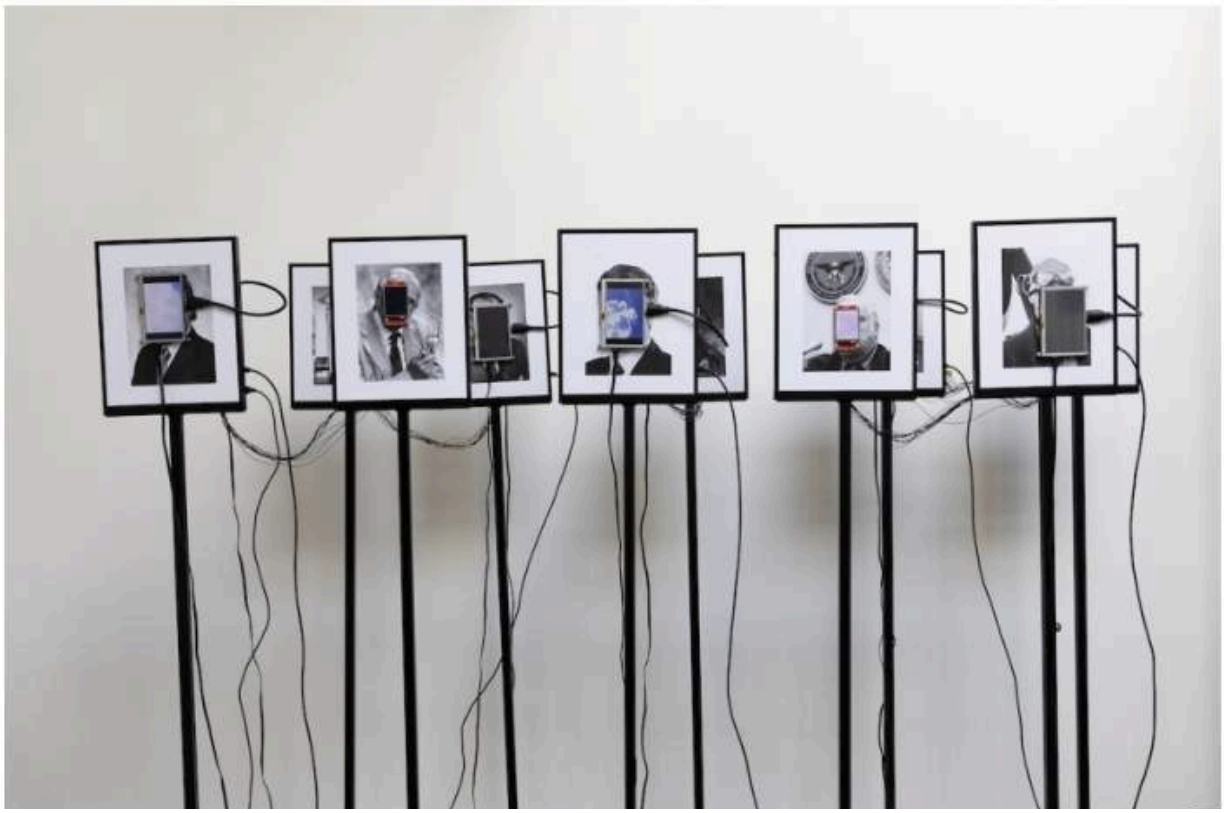
En posant, trois mois durant, la question « De quoi IA est-il le nom ? », le MAIF Social Club propose moins une réflexion technologique sur l'intelligence dite « artificielle » qu'un rendez-vous sur l'avenir de notre présence au monde. Un rendez-vous nourri par des outils techniques bien sûr, mais surtout par l'art, les sciences humaines et les expérimentations ludiques. Visite guidée.

Déconstruire les imaginaires paranoïdes autour de l'intelligence artificielle. Tel est l'ambition de la thématique « *Codez ! I.A. : à la découverte de l'inconnu* », présentée par le MAIF Social Club, du 18 mai au 2 août 2018. Pendant grand public d'un espace en ligne, l'espace « de culture et d'expérimentations » qui a ouvert ses portes en 2016 à Paris, non loin de la place

des Vosges, poursuit avec cette séquence sa série de réflexions mêlant création artistique et problématiques sociétales liées à l'innovation.

L'IA comme tour de magie

Après le futur du travail (« Bossez ! La révolution dans le travail ») et avant les mutations de la mobilité, c'est au tour de l'intelligence artificielle d'être auscultée. Ou plutôt de l'informatique avancée, autre extension possible de l'acronyme IA, puisqu'il s'agit de rappeler que l'IA, issue de l'intelligence humaine, n'est de fait pas une intelligence propre. Pas de glorification de l'IA « technique » au programme, donc, ni de panorama exhaustif des nouvelles potentialités créatrices de la machine. Il s'agit ici de comprendre et de donner à voir comment, dans un monde où l'on côtoie les dispositifs « intelligents » (disons plutôt « avancés »), l'intelligence humaine, dans une large mesure, se trouve reconfigurée.



Les visages remplacés par des smartphones de l'œuvre « Face in the Mist »
© Maif Social Club

Dans une tradition proche des sciences humaines, qui cherchent à ouvrir la boîte noire de la technique au fur et à mesure que celle-ci se façonne puis nous apparaît et interagit avec nous, « *Codez !* » explore et décortique le tour de magie qui s'opère devant nos yeux ébahis, tantôt fascinés, tantôt apeurés, et parfois déçus.

Penser l’IA en dehors de la thématique du remplacement de l’homme par la machine

Spoon, créé par la start-up éponyme et avec qui jeunes et moins jeunes sont invités à interagir, se présente par exemple comme une « créature artificielle » plutôt qu’un humanoïde. Présent pour donner à voir la logique apprenante de l’IA et pour faire réagir le visiteur sur sa rencontre avec un robot doté de ce qui apparaît comme des émotions, Spoon invite à penser l’IA en dehors de la thématique du remplacement de l’homme par la machine.

Spoon © Maif Social Club / Sylvie Humbert

C’est que « *toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie* », comme l’affirme l’auteur de *2001 : L'Odyssée de l’espace*, Arthur C. Clarke, cité par le carnet de présentation de l'exposition. Une affirmation à prendre au pied de la lettre. On relève ainsi, dans la programmation du théma, un spectacle de mentalisme de Thierry Collet, mi-expert en gestion, mi-magicien, au cours d’une soirée débutant par un débat d’idées sur l’évolution de notre capacité d’attention à l’heure des technologies de la persuasion qui investissent notre quotidien numérique.

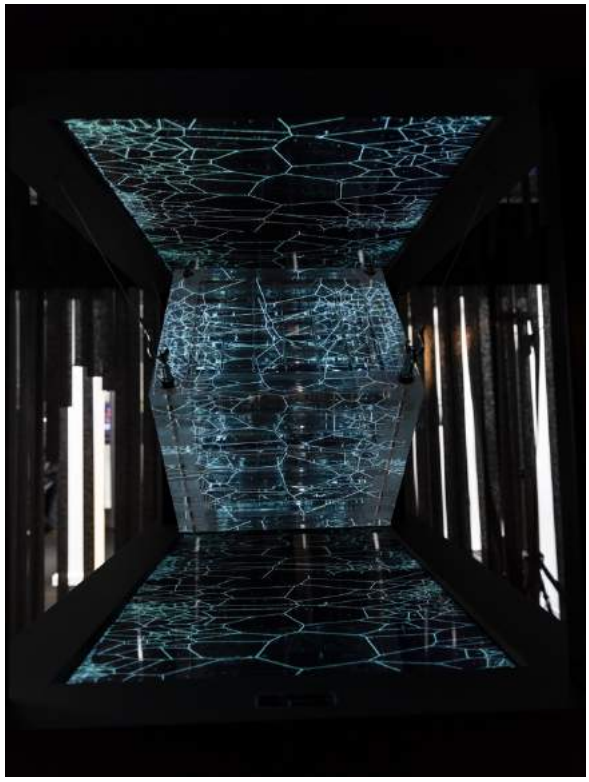
Être attentif différemment

L’exposition « Attention intelligences ! », qui occupe une place centrale, place de fait la question de l’attention au centre de toutes les interrogations sur l’IA. Retrouver du contrôle sur nos capacités d’attention enrayées par les plateformes numériques cherchant à nous capt(iv)er : voilà d'ailleurs une problématique à l’agenda des grands décideurs du numérique, sous l’impulsion des « repentis » de la Silicon Valley qui cherchent à transformer ce questionnement éthique numérique en incontournable argument commercial. Ce n’est pas un hasard si, au récent sommet Tech for Good, on retrouvait, entre Mark Zuckerberg, Satya

Nadella et Dara Khosrowshahi, le nouveau boss d'Uber, Tristan Harris, figure de proue du mouvement défendant un design tech éthique et non-addictif des plateformes numériques.

Des artefacts techniques devenus autonomes et assumant de « faire partie d'un projet visant à faire disparaître la poésie »

Mais il s'agit ici d'aller au-delà d'un débat qui verrait l'ère pré-plateformes numériques comme un paradis attentionnel perdu. De manière moins linéaire, *Attention intelligences !* se présente plutôt comme une machine à interroger et à explorer le futur-en-train-de-se-créer. Comment nos attentions se reconfigurent-elles et participent-elles à « construire nos intelligences » ? Sur ce point, l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences et le CEA sont aux manettes. Leur Atelier Arts Sciences, qui prône une fertilisation croisée entre artistes et chercheurs, a conçu un parcours en huit œuvres, pour la plupart inédites, cherchant à faire intervenir le merveilleux.
Le Soleidoscope, créé par le fondateur du groupe EZ3kiel, qui mêle musique électronique et performances visuelles, réinvente le kaléidoscope pour en faire une carte neuropoétique. Tout comme les « renforçateurs esthétiques » de l'oeuvre Fresque #2, du physicien converti au spectacle vivant Lionel Palun, cette œuvre invite le spectateur à prendre conscience de l'impact des liens qu'il tisse avec son environnement « intelligent ».



Soleidoscope © Maif Social Club / Sylvie Humbert

Cérébrale autant qu'expérientielle, l'expo visite aussi les limites de notre capacité attentionnelle, le distinguo attentif/attentionné ou encore, grâce à une œuvre holographique proposée par le Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon, Artefact - AI-Kô, notre réaction par rapport à des artefacts techniques devenus autonomes et assumant de « *faire partie d'un projet visant à faire disparaître la poésie* ».

Suis-je attentionné quand je suis attentif ?
Frederic Deslias et Laura Couteo Rosado © Maif Social Club

Au final, le futur mis en scène au MAIF Social Club est-il désirable ? La réponse est ouverte et, comme y invite l'expérience en réalité virtuelle Katapsuké, qui clôt le parcours autour d'un moment pris pour « *repenser ce qu'est la pensée* », il nous reste encore à prendre la mesure de nos propres mutations, voire à nous entraîner à re-penser et à cultiver, chacun, notre noodiversité, c'est-à-dire notre singularité d'être pensant. Et à méditer cette pensée de l'« attentionologue » Yves Citton : demain, « *faute de pouvoir être assez attentifs, soyons attentifs différemment* ».

Infos pratiques :
> du 18 mai au 2 août 2018, « *Codez ! I.A. : à la découverte de l'inconnu* », au MAIF Social Club (événements gratuits, parfois sur réservation) :
- Exposition *Attention intelligences !* (Atelier Arts Sciences)
- Expérimentations : Spoon et autres installations (plantoïde, vidéos issues de l'exposition Terra Data de la Cité des sciences)
- Soirées 3x1 : débat d'idées + performance artistique + buffet, tous les jeudis jusqu'au 5 juillet inclus (avec : Serge Tisseron, Yves Citton, Rudy Cambien, Dominique Cardon, Jean-Gabriel Ganascia, etc.)
- Rendez-vous singuliers (tables rondes, spectacles et conférences)
- Summer camp : quatre jours dédiés aux 12-15 ans, créé par le studio Design Friction
- Ateliers adultes autour de la digitol detox, de la pleine conscience, du mentalisme ou de la parentalité sous le prisme des questions d'attention, et ateliers « doyens du web »

- Ateliers familles (inventeurs, code sans écran, makers, magie, art numérique)
- Ateliers scolaires et péri-scolaires
> Le programme, c'est par ici !

internetactu.net
Enjeux - Recherches - Débats - Usages - Futurs

Le 04 Juin 2018

Le concepteur éthique Américain Tristan Harris (@tristanharris) était l'un des invités du sommet Tech for Good, réuni par Emmanuel Macron à l'Élysée. Il était l'un des rares représentants d'une « société civile » dans un quarteron exclusivement entrepreneurial qui a surtout servi à faire des annonces sur le développement de leurs activités. Caution éthique plutôt inaudible d'une technologie en quête de garde-fous ? Certainement.

Dans la salle du Maif Social Club où Harris était invité la veille à intervenir en petit comité, il a commencé par montrer une vidéo, où des adolescents témoignent de leurs difficultés à gérer les sollicitations de leurs smartphones et de leurs services sociaux. Une vidéo où les adolescents soulignent combien ils sont conscients de l'accroche attentionnelle dont ils sont à la fois les cibles et les victimes, mis en parallèle avec un discours décomplexé des entrepreneurs de la technologie via des citations où ceux-ci sont montrés dans leur plus simple objectif, à l'exemple du patron de Netflix, Reed Hastings, avouant que son service est *« en concurrence avec le sommeil »*. Une vidéo qui souligne, à l'image de l'ONG qui l'a produite, Common Sense Media, que la question du *« bien-être numérique »* est devenue une question de société et un enjeu d'intérêt général.

Comment l'attention contrôle la société

Le propos de Tristan Harris depuis qu'il a commencé à faire parler de lui en mettant à jour la question de captation attentionnelle par le design est devenu clairement politique. On pourrait dire qu'il s'est radicalisé à mesure qu'il a en a soulevé les enjeux. *« L'enjeu ne consiste pas seulement à décrypter comment les enfants utilisent le numérique, mais à comprendre comment l'attention peut contrôler la société »*, explique-t-il avec aplomb. *« Il y a aujourd'hui un problème dans les choix que l'industrie de la technologie fait pour nous »*. La technologie capture notre attention pour tout contrôler : les croyances, les élections, l'éducation, la santé publique et mentale… Elle s'insère dans chaque aspect de notre société, de manière invisible. Et, contrairement à la question des données personnelles par exemple, le thème de l'attention, de notre fonctionnement cognitif et social pour l'intérêt général, lui, n'est défendu par personne, souligne Tristan Harris.

Image : Tristan Harris au Maïf Social Club.

Harris rappelle qu'avant de travailler pour Google et de démissionner suite à une présentation interne (enfin disponible), qu'avant d'avoir lancé Apture qui a été racheté par Google et qu'avant d'être étudiant à Stanford, il s'était essayé à être magicien. Or, qu'est-ce qu'être prestidigitateur si ce n'est détourner les lois du fonctionnement de l'esprit ? Manipuler l'attention est au coeur de la magie, qui consiste à voir le monde sous l'angle de la vulnérabilité des esprits de ses contemporains. C'est en rêvant encore d'être magicien qu'il a étudié au Persuasive Technology Lab de Stanford, afin de mieux comprendre la psychologie et l'influencer. La technologie aujourd'hui utilise les mêmes techniques de persuasion. Pour nous faire utiliser un produit tous les jours, les techniciens les transforment en machines à sous qui nous délivrent des récompenses permanentes et aléatoires. Nos outils nous promettent des récompenses en permanence : que ce soit des messages, des likes ou de nouveaux followers... Des milliers de designers et d'ingénieurs décident ainsi du fonctionnement attentionnel de milliards de personnes. Ce n'est pas nous, utilisateurs, qui choisissons ces effets qui nous conduisent à consulter nos téléphones 150 fois par jour. *« Je ne dis pas que c'est conçu de façon diabolique, mais qu'une multitude de petits choix, faits par-devers nous, nous influencent profondément »*. Nous devons réancrer ces petits choix dans la réalité. Plutôt que de se livrer à une course pour capter l'esprit des gens, les ingénieurs et les designers ont une responsabilité à protéger les gens.

"Do you want to interrupt what you're doing and spend next 20 minutes on Facebook?"

Le Brexit, l'élection de Trump, l'affaire Cambridge Analytica... nous montrent bien – toute limite gardée quant à l'influence exacte du numérique sur ces questions politiques qui vont bien au-delà de la seule influence des outils sociaux, puis-je me permettre de nuancer – que nous ne sommes pas là devant de simples machines pour partager des photos, mais que nous sommes confrontés à *« des machines d'influences pour contrôler les esprits »*. Les algorithmes de Facebook calculent pour chaque utilisateur ce qu'il va voir apparaître, dans des langues que les ingénieurs de Facebook ne parlent pas. Personne chez Facebook ne parle le birman, le tamil, le rohingya... mais des milliers d'ingénieurs calculent néanmoins ce qu'il faut mettre dans l'esprit des gens qui parlent ces langues. Des gens en meurent, rappelle-t-il en faisant référence au rôle de Facebook dans le drame à l'encontre des Rohingya dénoncés par l'ONU. Il est temps d'avoir un débat, de comprendre comment cela fonctionne et de tenter de nous attaquer à ce problème, pointe Harris.

« L'extractivisme attentionnel consiste à extraire toujours davantage, à fracturer toujours plus notre capacité attentionnelle »

« Quand je termine ma bouteille d'eau, le fait qu'elle soit vide me dit que c'est fini. Je peux en vouloir encore, mais il me faut alors en prendre une autre », explique Tristan Harris en joignant le geste à la parole. *« Il faut le vouloir »*. Une expérience de psychologie cognitive a montré que nous ne nous rendions pas compte de ce que nous ingurgitions devant des bols de soupes truqués, qui se remplissaient sans fin. Les cobayes de l'expérience de Brian Wansink du Food & Brand Lab de l'université Cornell ont absorbé deux fois plus de soupe que ceux qui n'avaient pas de bols qui se remplissaient discrètement, et ce, sans s'en rendre compte et sans s'en trouver plus rassasiés que le groupe test qui buvait une soupe dans des bols normaux. *« Notre cerveau a besoin d'indicateurs. Or, nos outils numériques nous cachent ces indicateurs, à l'image des fils d'information sans fin ou des vidéos qui se lancent automatiquement, pour nous inviter à consommer davantage. »* Si notre quantité d'attention est limitée, finie, les géants des technologies ont construit des modèles économiques sur l'exploitation sans fin de notre attention. Nous sommes piégés dans une course à l'armement où chacun lutte pour capturer notre attention. Pour Harris, le constat est clair. Pour limiter cette guerre, il faut trouver des modalités, des lois, des protections, des normes attentionnelles, comme on l'a fait pour l'écologie. Si on déréglemente l'exploitation de la nature, nous savons que nous nous retrouverons rapidement sans plus aucune forêt, sans plus d'eau potable…

« L'extractivisme attentionnel consiste à extraire toujours davantage, à fracturer toujours plus notre capacité attentionnelle », à l'image de notre recours au multitâche nécessaire pour répondre à la démultiplication des sollicitations et qui conduit, par épuisement attentionnel, à renforcer encore plus l'exploitation dont nous sommes l'objet. Notre perception est désormais enfermée dans un instrument débilitant qui modifie notre capacité d'attention. Harris souligne que ce constat s'amplifie avec le développement du modèle publicitaire, comme si l'intérêt perçu sur notre attention devait augmenter tous les trimestres… à l'image des résultats de ces entreprises. *« Ces entreprises ne minent pas seulement nos données personnelles, elles minent également notre attention ; et notre capacité de contrôle, elle, diminue proportionnellement en retour »*.

Harris fait la promotion du Center for Humane Technology, l'association qu'il a lancé et qui prolonge le Time Well Spent, avec un ancien associé de Zuckerberg, l'investisseur Roger McNamee, avec lequel il s'est rendu au Congrès américain pour alerter les sénateurs américains sur ces questions. Alors que le Time Well Spent était une adresse aux concepteurs à retrouver le sens éthique, le Centre pour une technologie humaine semble avoir un objectif plus politique.

Quand les gens pensent aux méfaits à venir de l'intelligence artificielle, ils pensent souvent à Terminator et à Skynet. Nombre de ceux qui évoquent la nécessité d'encadrer l'IA, estiment qu'il faudrait la limiter, afin que sa puissance, que son potentiel ne s'échappe pas des laboratoires et qu'elle ne puisse devenir hors de contrôle, qu'elle ne puisse poursuivre son propre but, au détriment de l'humanité. *« Mais l'IA s'est déjà échappée »*, annonce Harris. Elle est déjà là, dans le fil d'information de Facebook ou dans les algorithmes de recommandation de YouTube. Quand on utilise ces services, on active à distance de superordinateurs, les plus puissants du monde, ceux capables de battre les humains aux échecs. Kasparov a été le dernier humain à battre un ordinateur. Le moteur de publicité de Facebook, les algorithmes de YouTube sont des systèmes qui visent directement nos cerveaux et qui jouent aux échecs avec. Et ils gagnent. *« L'IA n'est pas de notre côté »*. Elle joue pour nous proposer un contenu toujours plus idéal, comme nous-mêmes nous jouons avec Tinder pour trouver une personne toujours plus idéale. *« ,Mais l'IA ne joue pas avec nous, elle joue contre nous »*.

Et Harris d'en appeler à des environnements numériques différents. *« Personne ne veut vivre dans un monde qui cherche à accaparer votre capacité d'attention »*.

LE RISQUE D'UNE ETHIQUE ENTRE MORALISME ET DEPOLITISATION

Harris n'a pas de solutions toutes prêtes qu'il sortirait de son chapeau. Au contraire. Il prône des techniques réflexives et personnelles, une prise de distance outillée de pratiques et de patchs. Il invite chacun à trouver des rustines (comme le Facebook News Eradicator, un plug-in pour Chrome qui fait disparaître le fil d'information de Facebook), en attendant que les services prennent ces questions au sérieux. Autant de solutions qui ne sont pas sans critiques, comme le pointaient, très justement les journalistes et chercheurs Ben Tarnoff (@bentarnoff) et Moira Weigel (@moiragweigel) dans un récent article du *Guardian*. Ils soulignaient d'ailleurs, comme le résume très bien *Mais où va le web ?*, que la prise en compte du « temps bien employé » par les géants du Net risque de rendre l'attention encore plus performante et rentable. Et pointaient combien le discours moralisateur et paternaliste des designers éthiques, en renvoyant individuellement les utilisateurs à leur « addiction » (avec toutes les limites qu'il faut porter à cette question d'addiction) risquait de dépolitiser le problème en en faisant un problème individuel plus que collectif.

S'il reste flou sur l'écueil du moralisme, reste que Tristan Harris semble plutôt vouloir s'extraire de ce dernier piège, en politisant son propos. Comme le changement climatique, *« nous devons sortir du paradigme de l'extraction, du minage publicitaire de l'attention »*. Le charbon ne coûtait rien et était très profitable, résume-t-il. Son exploitation a donné une phase économique de prospérité sans précédent, mais a pollué notre environnement pour longtemps. La pub relève du même fonctionnement : elle extrait notre attention et l'exploite de manière efficace, mais pollue notre environnement politique, démocratique, psychique, mental… *« La publicité est le modèle économique le plus cher, quoiqu'on en pense »*. Il nous faut concevoir un modèle de remplacement. Nous avons besoin d'ingéniosité pour

répondre au problème, comme nous le faisons pour le climat en cherchant des solutions renouvelables. Tristan Harris reste optimiste. Cela fait 5 ans qu'il travaille sur ces questions. Et en un an, beaucoup de choses ont changé. Qui aurait pu penser que Zuckerberg serait convoqué pour témoigner et que le Sénat américain ou la Commission européenne lui demanderaient d'adresser ces problématiques ? La question a bougé. Il reste encore du chemin à faire. Mais *« c'est la conscience publique et la mobilisation de tous qui permettront de changer les choses »*.

Bien sûr, Harris a dû répondre à quelques questions. L'une des premières visait à éclaircir l'un des points d'ombre des propositions de Tristan Harris, à savoir qui décide de ce qui est bon pour le cerveau ? Si ce n'est Google ou Facebook, est-ce pour les remplacer par le Centre pour les technologies humaines ?

Harris rappelle que son propos n'est pas d'être alarmiste de façon naïve ni d'être contre la technologie. Pour lui, il faut distinguer l'attention artificielle de l'attention consciente. Il faut tenter de comprendre quand la technologie détourne nos ressources spirituelles et cognitives. Le problème aujourd'hui c'est qu'on lit des quantités infinies d'informations, mais que nous ne nous rappelons de rien. Un livre n'est pas nécessairement « mieux » qu'internet, mais la manière dont nous nous immergeons dans l'un ou l'autre est très différent, notamment en terme de durabilité. Est-ce que quand on utilise ces machines on se sent seul ? Certainement, mais le but n'est pas pour autant de les optimiser pour le bonheur ou le plaisir, mais de nous permettre de regarder à l'intérieur de soi. Ce que la capture attentionnelle ne permet pas toujours. *« Les téléphones programment les expériences humaines »*, insiste-t-il. *« Qui décide ? C'est la question effectivement. Mais il n'y a aucune raison que Facebook et ses ingénieurs décident pour tout le monde »*. C'est comme si on n'avait choisi que des mathématiciens pour construire Paris… et qu'ils avaient construit Paris pour maximiser les revenus des loyers au détriment de toute autre considération… Quelle ville cela aurait permis ? Le modèle économique retenu doit permettre de faire de l'urbanisme… *« La publicité personnalisée est trop dangereuse à utiliser à long terme »*, avance-t-il encore. *« Il nous faut provoquer la transition économique qui nous fera passer du modèle économique de la publicité personnalisée à autre chose. »* Bien sûr, Facebook ou Google ne veulent pas lâcher. C'est le modèle le plus profitable. D'où l'enjeu à ne pas relâcher notre pression sur eux. Certes, Google a annoncé une initiative de Bien-être récemment (voir les explications du Monde.fr). C'est une étape. La pression publique va nous permettre de grignoter des avancées… Mais elles ne suffiront pas. Il nous faut enclencher un changement structurel. D'autres modèles existent. Les fournisseurs de services qu'on paye ont moins tendance à mobiliser notre attention, estime-t-il (certainement un peu rapidement, car ni la capture attentionnelle ni le minage des données n'est lié au tarif que vous payez, mais bien à une volonté de ne faire ni l'un ni l'autre). *« Il faut provoquer une transition ! »* Le témoignage de Zuckerberg est une diversion, affirme-t-il. *« Nous devons leur demander une responsabilité permanente »*, leur demander de changer les mesures de succès, de changer l'organisation de leurs équipes au profit de plus de diversité…

Mais peut-on prouver que les entreprises créent de l'addiction ? Et si c'est le cas, quelle institution pourrait contrôler le « bon design » ? C'est juste, concède-t-il. Personne dans l'industrie de la technologie ne dit qu'il *« faut « accrocher les gens » »*. Mais cet objectif est caché derrière d'autres mots, comme le si célèbre « engagement ». *« L'engagement – et le modèle d'entreprise qu'il implique – masque les objectifs attentionnels des entreprises et le contrôle qu'elles s'assurent pour les réaliser »*. Ceci dit, la normalisation et la régulation sont

compliquées. Mais elles ne sont pas plus simples dans d'autres domaines comme l'environnement. Il faut du temps pour trouver des accords et des lois pour réguler le monde.

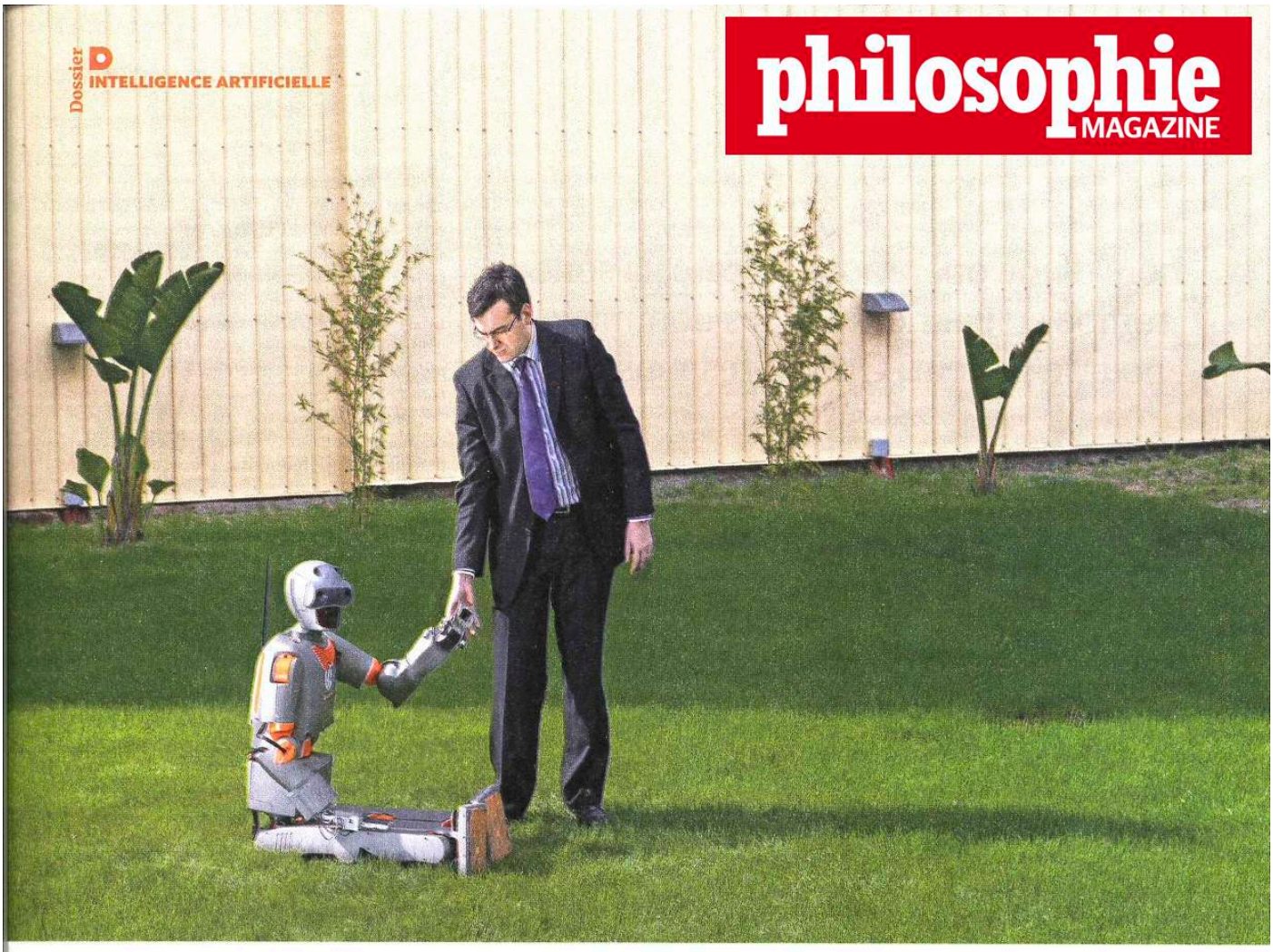
Reste à savoir ce qu'est une « technologie humaine ». Pour Harris, une technologie qui n'est pas humaine est une technologie qui exploite ou influence les instincts biologiques ou psychologiques des hommes. C'est une technologie qui vole l'action humaine. Bien sûr, décider de ce qui est éthique et de ce qui ne l'est pas est compliqué d'autant que nous sommes là confrontés à des choses subtiles, persuasives… Certaines technologies vont mieux fonctionner, c'est-à-dire mieux nous rendre humains que d'autres, estime Harris qui les compare aux ciseaux les plus adaptés à nos mains par rapport à ceux qui ne le sont pas du tout. Le design est basé sur l'humain. C'est cela que le design ne doit pas oublier.

« Avec votre approche, ne risque-t-on pas de jeter la pertinence que nous apportent ces technologies avec l'eau du bain, à l'image de la pertinence que nous apporte YouTube pour trouver des contenus ? », lance quelqu'un. Le problème de YouTube, répond Harris, c'est que ses objectifs ne sont pas les vôtres. Son but est de vous garder le plus longtemps possible. Quand bien même vous y cherchez quelque chose d'important pour vous, consciemment, il transforme, par la multiplicité de ses réponses, votre objectif. Vous oubliez que vous aviez autre chose à faire par exemple. *« Je pense que la technologie doit respecter les objectifs des gens »* plutôt que de faire que les objectifs de la technologie deviennent les vôtres. Elle doit mieux comprendre nos besoins et les respecter.

Si le propos de Tristan Harris est toujours stimulant, reste que, selon moi, il peine à montrer comment faire de l'attention une question réellement politique. Comment la réguler ? Comment la circonscrire ? Quels leviers de normalisation mettre en place ? Quelle autorité de contrôle développer ?… Sont autant de questions dont il n'existe pas de réponse unique. Quand on parcourt avec attention les solutions que propose le Centre pour une technologie humaine (voir par exemple ces vidéos qui montrent comment les messageries instantanées pourraient nous aider à rester concentré, comment nos outils pourraient intégrer des limites de durée, ou comment faire qu'ils intègrent nos valeurs) on se rend compte que bien des solutions esquissées, relèvent bien plus de la conception que de la politique, visent à élargir nos capacités de choix et avec elles, mieux définir nos modalités d'interactions, plutôt que d'être seulement limités par les choix que font pour nous les concepteurs d'outils.

Hubert Guillaud

philosophie MAGAZINE



Robots pour être vrais ?

En matière d'IA, il y a les fantasmes, et il y a la réalité de la recherche. Est-elle capable de penser ou n'est-elle qu'une imitatrice surdouée? Est-elle encore dépendante de l'homme ou bien l'inverse? Pour en débattre, deux interlocuteurs de chair et de sang: la spécialiste d'éthique robotique **Laurence Devillers** et le philosophe **Pascal Chabot**, qui a récemment signé un livre mettant en scène un robot de conversation. Propos recueillis par **Martin Legros**

Laurence Devillers: Le laboratoire du Centre national de la recherche scientifique [*CNRS*] dans lequel je mène mes recherches s'intéresse aux agents conversationnels, les *chatbots*, et à la modélisation du langage.

Pascal Chabot: Cela tombe bien... J'ai écrit un livre qui met en scène un *chatbot* capable de produire un discours philosophique!

L. D.: Cela ne m'a pas échappé. Et le fait que vous vous appeliez Pascal *Chabot* m'a amusée. Comme si vous étiez destiné à traiter cette question. Mais, rassurez-vous, la perspective d'imaginer des robots-philosophes est encore réservée aux philosophes.

P. C.: Le contraire serait effarant! Mais sur quoi travaillez-vous dans votre labo?

L. D.: Je travaille sur l'interaction parlée entre humains et machines, avec des robots ou des agents conversationnels comme les *chatbots*. Dans mon équipe, on cherche à formaliser la dimension affective qui existe dans tout dialogue, ce qu'on appelle l'*affective computing*. Il s'agit, pour la machine, d'apprendre à détecter le comportement émotionnel de son

© Vincent Fournier, Reem B 19 (Pal), Barcelone, Espagne, 2010

interlocuteur, en partant des traits de son visage, des inflexions de sa voix, etc. Ensuite, il faut intégrer ces « informations » paralinguistiques à celles que le robot déchiffre dans le discours. Enfin, il faut adapter la réponse de la machine. J'ai commencé à travailler sur des centres d'appels avec une voix artificielle, comme dans le film *Her* [*de Spike Jonze, 2013*], sauf que la mienne proposait des billets de train sur une borne SNCF plutôt qu'une présence sentimentale. Et je me suis aperçue que les gens s'énervent vite face à la machine. Quand ils crient: « *Mais ça ne marche pas votre système!* », ils ne supportent pas de s'entendre dire sur un ton mielleux: « *Je ne vous ai pas compris, pouvez-vous reformuler votre demande?* » Pour rendre plus naturelle l'interaction avec la machine, nous tentons de construire le profil de son interlocuteur en détectant des émotions – colère, joie, peur, tristesse –, ce qui permet à la machine d'adapter sa réponse. Il est également intéressant de travailler avec des robots. On interagit plus facilement avec des robots incarnés, même s'ils sont artificiels. C'est particulièrement vrai pour les outils que j'ai développés pour les personnes âgées en établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes [*Ehpad*] en vue de stimuler les capacités cognitives et émotionnelles de malades d'Alzheimer ou d'aphasiques. Les robots aident les personnes à reconnaître des sons, des mots, des émotions. Mais je ne prétends pas, comme le soutient Ray Kurzweil, que nous aurons bientôt des robots émotionnels: les robots ne ressentent rien, n'ont pas d'émotions ni d'intentions. Il s'agit de simulations, même si je parviens à produire un robot « bienveillant », ce n'est que de la modélisation.

P. C.: En vous écoutant, je me rends compte que tout se passe comme si nous vivions une nouvelle vague de modélisation du discours. La première grande tentative remonte à l'Antiquité, avec l'invention de la rhétorique au V^e^ siècle avant notre ère. Il s'agissait déjà de formaliser les grandes strates de la communication: l'émotion ou le *pathos*; la position de l'un en face de l'autre ou l'*éthos*; les arguments et leurs enchaînements, soit le *logos*. Sauf que la modélisation actuelle n'est plus descriptive, mais active. Il s'agit de guider les interactions par le biais de la machine. Il faut toutefois garder à l'esprit que toute modélisation est une réinterprétation qui produit une « *carte qui n'est pas le territoire* ». Le modèle et le réel qu'il formalise ne se confondent pas. Avec l'intelligence artificielle, le réel où interviennent les agents conversationnels se reconfigure du fait de cet *aggiornamento* numérique du discours.

L. D.: Cela conduit aussi à de dangereuses confusions. Sous prétexte que l'on peut synthétiser une voix avec une expressivité particulière, certains prétendent que les robots « comprennent ». Il y a dissymétrie entre ce que le robot comprend et ce qu'il est capable d'exprimer. Malgré cela, on prête au robot de façon naturelle des capacités humaines, on anthropomorphise les capacités du robot. C'est le bluff actuel du robot Sophia, citoyenne d'Arabie Saoudite qui a participé à une réunion sur l'intelligence artificielle à l'ONU en faisant un discours. On doit absolument expliquer au public que l'on produit des comportements simulés.

P. C.: Là, je ne vous suis plus entièrement. Car l'anthropomorphisation des robots pose des questions qui dépassent l'effet de bluff. Face au grand public qui prête une intelligence à la machine, vous affirmez qu'il est inexact du point de vue du chercheur de dire que la machine réfléchit. Vous disqualifiez l'expérience des usagers au nom de la vérité des labos. Je préconiserais d'élaborer une nouvelle épistémologie qui permette de définir ce que l'on entend par « compréhension » lorsqu'on l'applique à un robot. Sinon, le roboticien est pris lui-même en défaut. Car il cherche bien à produire une *mimésis*, une imitation de l'intelligence. Il s'agit de penser les synergies et les incompatibilités entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle, pas de les opposer purement et simplement. Pour ma part, je ne crois pas que les machines seront un jour capables de « penser », mais j'aime à réfléchir au pouvoir que nous projetons sur eux quand nous imaginons qu'ils pourraient penser ou travailler à notre place...

> 66
> Les robots ne ressentent rien. Il ne s'agit que de simulations
> 99
>
> LAURENCE DEVILLERS
>
> **Professeure à la Sorbonne en informatique appliquée et chercheuse au CNRS au Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénieur (Limsi), elle est membre de la Commission française de réflexion sur l'éthique de la recherche en sciences et technologie du numérique. Elle a notamment publié *Des robots et des hommes* (Plon, 2017).**

L. D.: Vous avez raison. Quand je conçois des robots qui font de l'humour, ils font de l'« humour-machine »: des blagues ou de l'humour tournés vers la dérision. C'est ainsi qu'en s'inspirant des théories d'Erving Goffman [*sociologue et linguiste américain, 1922-1982*], on incite les robots à se dévaloriser quand c'est nécessaire pour que leurs interlocuteurs humains sauvent la face: « *Je ne suis qu'un robot, je grince, regarde mes biceps.* »

P. C.: Au-delà de votre travail sur l'interaction émotionnelle, vous insistez beaucoup dans votre livre sur le *deep learning*. De quoi s'agit-il?

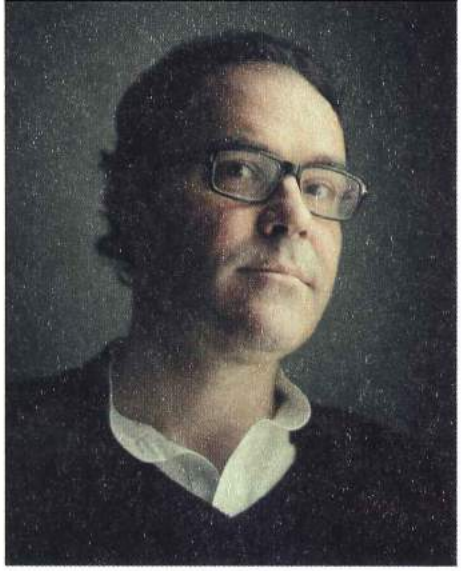
L. D.: C'est la grande mutation actuelle. Dans les années 1950, quand on a commencé à modéliser des capacités cognitives, on fonctionnait sur un modèle *symbolique*. Il s'agissait de décrire pour la machine le problème que l'on cherchait à résoudre et de lui fournir les règles pour le traiter. Le nouveau modèle qui s'est développé à partir de la fin des années 1980 n'est plus symbolique mais *connexionniste*: on remplace la spécification du problème par un ensemble de données, le big data, que l'on introduit dans un réseau de neurones artificiels qui le traite de manière distribuée. Prenons une opération concrète, qui distinguerait parmi des images les chats des lions. Avant, avec la méthode symbolique, des modèles experts étaient construits par les humains pour distinguer les chats et les lions. Avec le modèle connexionniste, on utilise un grand corpus d'images de chats et de lions qu'on étiquette une à une – c'est là qu'intervient l'expertise humaine. Et puis on propage ces images dans ●●●

un réseau qui comprend plusieurs couches de neurones formels et, en sortie, on identifie l'erreur par rapport à la forme « étiquette » que l'on voulait prédire. On adapte ensuite les paramètres du système pour que l'erreur de prédiction soit plus faible: c'est ce qu'on appelle l'apprentissage. Et ainsi de suite. Ce sont les matrices de paramètres qui correspondent à la modélisation par apprentissage. Cela prend beaucoup plus de temps que la méthode « symbolique », et on a plutôt perdu en explicabilité et en transparence, mais, grâce à la puissance de calcul et au nombre de données traitées, les performances atteintes sont étonnantes.

P. C.: C'est la grande réhabilitation de l'induction. Avant, le modèle scientifique par excellence était « hypothético-déductif »: on cherchait à déduire un fait particulier à partir d'une loi générale plutôt qu'à induire une loi générale d'un fait particulier, raisonnement plus fragile qu'un seul contre-exemple suffit à falsifier. Ici, grâce aux puissances de calcul, l'induction retrouve ses droits. Mais le prix à payer est considérable, car cela signifie que les « raisonnements » sur lesquels s'appuie la machine deviennent opaques à un humain qui ne sait pas orienter sa pensée dans de telles masses de données.

L. D.: Pour distinguer un chat d'un lion, un enfant va beaucoup plus vite qu'une machine qui a un apprentissage laborieux. Si, sur l'image d'un lion, vous enlevez les pixels de son œil, la machine n'est plus capable de le reconnaître, l'enfant, lui, le reconnaît. La machine apprend sans comprendre. À partir de cette modélisation, on dit qu'il y a un fort pouvoir de généralisation lorsque vous présentez les données que la machine n'a jamais vues et qu'elle les reconnaît avec un fort taux de réussite. Ce qui est étrange, c'est qu'on enregistre ces succès, alors qu'on ne sait pas bien comment cela se passe dans la « boîte noire ». L'étape actuelle dans la communauté de recherche en « apprentissage machine » consiste à rendre transparent le système. Le choix des données sélectionnées au départ et leur étiquetage est primordial. Il est important de sélectionner les données d'apprentissage pour éviter les biais de genre, de race, la non-équité et la non-loyauté des systèmes. Il est important de mettre en place des outils à même d'identifier les biais issus de la société afin de ne pas les reproduire.

P. C.: La machine est-elle capable de réflexivité? Je ne le crois pas. Mais le fait même qu'on se pose la question fait du robot le grand personnage conceptuel de notre temps. Depuis



> « En théorie, les robots imitent les humains, mais cela pourrait s'inverser »

PASCAL CHABOT

Philosophe, professeur à l'Institut des hautes études en communication sociale (IHECS) à Bruxelles, il est spécialiste de Gilbert Simondon, le grand penseur de la technique. Il a notamment signé *L'Âge des transitions* (PUF, 2015) et *ChatBot le Robot* (PUF, 2016).

Aristote, la métaphysique entérine une tripartition fondamentale distinguant les animaux, les humains et les dieux. Le robot est un nouveau venu: il imite l'humain sans l'être; on projette sur lui une omniscience quasi divine à travers le big data, et, avec ses corvées serviles, il remplace l'animal. J'ai voulu pousser jusqu'au bout la fiction en imaginant un robot-philosophe. Dans une sorte de test de Turing réinventé, un *chatbot* se trouve placé devant un jury de « vrais » philosophes qui lui demande s'il peut réfléchir à sa propre condition. Et à la surprise de tous, il s'en sort très bien. Il rappelle aux hommes une série de schèmes philosophiques qu'ils ont inventée, comme la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel. Il les avertit: « *Rappelez-vous le destin funeste que connaît le maître dans cette dialectique, si vous la reproduisez avec des robots.* » Le robot est une entité qui reçoit des ordres. Mais quand on est entouré d'entités qui reçoivent des ordres, on devient soi-même une créature qui donne des ordres. Est-ce cela que l'humain veut devenir? À mesure que les robots deviennent plus humains, n'y a-t-il pas un « devenir robot » des humains? La question est aussi de savoir à qui profite cette attribution de l'intelligence à des machines? Quels types de « *milieux associés* », pour employer un concept de Gilbert Simondon, entourent l'objet lui-même? Les robots posent une question politique, et pas seulement technologique.

L. D.: La question de la relation avec les robots est fondamentale. Il est important de comprendre et de surveiller la coévolution humain-machine: la machine va s'adapter à l'homme et l'homme à la machine. C'est un nouveau champ de recherches pluridisciplinaires. Je travaille dans de nombreux comités d'éthique pour réfléchir à l'impact du développement de ces futures machines « autonomes » et « intelligentes ». Ce sujet doit être discuté au sein de la société. Quels usages voulons-nous en faire? Seront-elles des machines de guerre, militaires ou économiques, ou des agents sociaux qui collaboreront avec nous dans des tâches de soin et d'aide? Comment allons-nous travailler avec elles, comment les utiliser collectivement pour améliorer la société? Il faut nécessairement mettre l'humain au centre des usages et lui laisser un grand pouvoir de décision par rapport à la machine.

P. C.: L'intelligence artificielle fonctionne à l'imitation, c'est une *mimesis opératoire*. Mais qui imite qui? En théorie, les robots imitent les humains. Mais cela pourrait s'inverser. Pour interagir avec le robot, il est de plus en plus attendu de l'homme qu'il se comporte de manière prévisible et standardisée. Je le répète, il y a un « devenir robot » de l'humain. Le robot pourrait s'en lasser. Qui nous dit qu'il ne préférera pas au final discuter des éthiques non violentes dans une bibliothèque avec un philosophe plutôt que d'aller faire le malin sur des places de trading boursier? D

ATTENTION INTELLIGENCES !

À l'heure de l'intelligence artificielle, cette exposition propose d'expérimenter huit œuvres et d'explorer la manière dont notre attention participe à construire l'intelligence, ainsi que de discuter cette construction et de devenir un acteur impliqué.
Du 18/05 au 2/08, au MAIF Social Club
(37, rue de Turenne, Paris IIIe)
lieu.maifsocialclub.fr/programmation/attention-intelligences

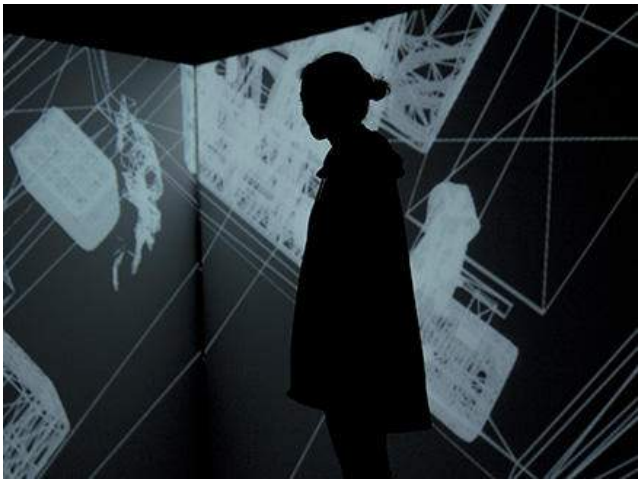
Dans ce cadre, venez retrouver **Pascal Chabot** et **Laurence Devillers** lors d'une discussion animée par **Martin Legros** **(le jeudi 31 mai de 20h à 21h30)**.

En partenariat avec ***Philosophie magazine***.

Compagnie Le Clair Obscur

#Softlove

Auteur : Eric Sadin – Interprète : Cécile Fišera
Réalisateur/Metteur en Scène : Frédéric Deslias
24 et 26 mai2018 – MAIF Social Club



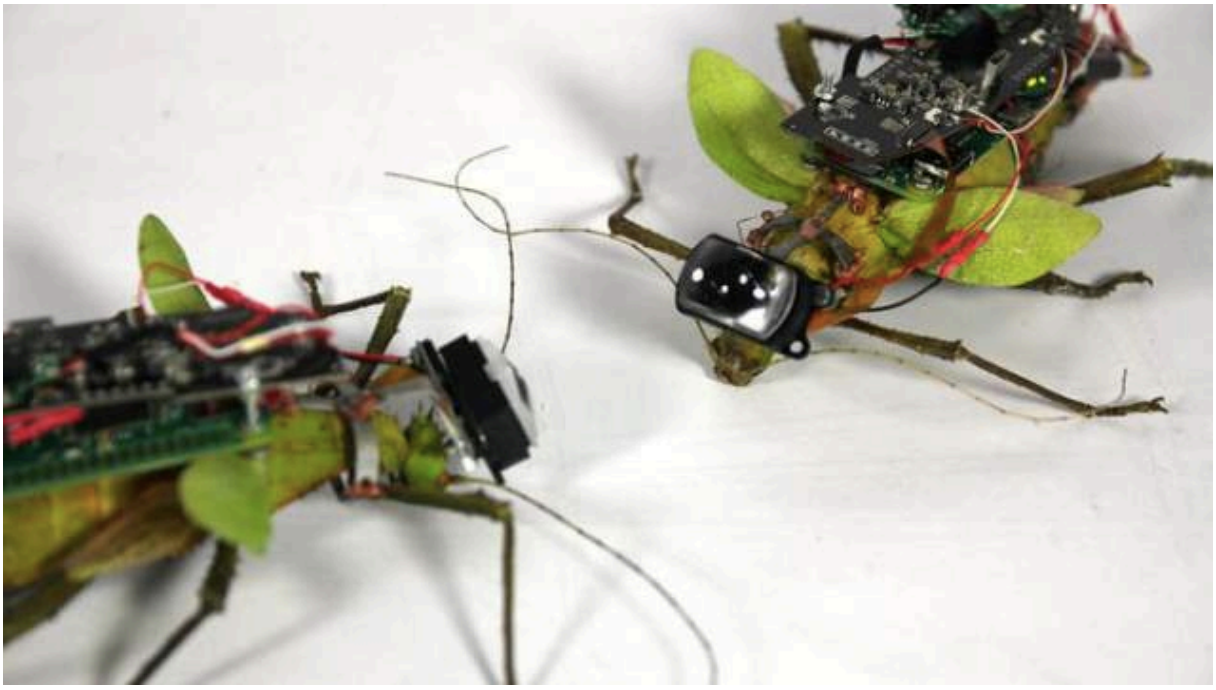
Mati est une intelligence artificielle, à la fois assistant informatique, programme domotique et super *organizer*. Il accompagne une femme à tout instant de sa vie, pour assurer son bien-être et sa sécurité, et anticiper ses désirs. Mais la machine, dotée de la faculté d'empathie, tombe secrètement amoureuse de son sujet. Coutumière de performances visuelles influencées par la science-fiction, la compagnie Clair-Obscur propose cette fois une forme plus narrative à partir du roman d'Eric Sadin, dans le cadre de son laboratoire consacré aux dystopies technologiques. A l'heure du big data, des smartphones et des tablettes, des objets connectés et des applications en tout genre, ce monologue hybride soulève les questions que nous nous posons sur l'omniprésence des outils et systèmes numériques dans nos vies.

Thierry Voisin (T.V.)

Les 5 expositions connectées à voir à Paris

Par 4 Auteurs | Mis à jour le 25/04/2018 à 10:49 / Publié le 25/04/2018 à 07:15

Par Sophie Beguerie



Informatique et numérique au Palais de la découverte, Anne-Sarah Le Meur au Cube de Vincennes, le collectif teamLab à la Grande Halle de la Villette: notre sélection d'expos qui mettent le virtuel à l'honneur dans la capitale.

Attention intelligences!

Cette exposition est le fruit d'échanges entre chercheurs du CEA (Commissariat à l'énergie atomique) et artistes, initié par l'Atelier Arts Sciences de Grenoble. Interactive,

elle renvoie le public à sa propre image. Huit œuvres pour comprendre comment nos attentions contribuent à construire nos intelligences. Quelle est ma capacité d'attention par rapport aux machines ? Les machines peuvent-elles soutenir la pensée de l'homme ? S'y ajoutent deux expérimentations avec Spoony, rencontre avec une créature artificielle et Plantoïde, une expérience robotique. Sans oublier les soirées 3 × 1 sur les robots, geeks et intelligence artificielle, les conférences…
Maif Social Club. 37, rue de Turenne (IIIe). Du 18 mai au 2 août. Entrée libre.

» LIRE AUSSI - Artistes et robots: l'art de l'infini ou la mécanique humaine
» Les 6 lieux de la réalité virtuelle à Paris

Le Parisien

Sortir à Paris

SOIRÉES | CONCERTS | EXPOS | SPECTACLES | SALONS | BONNES ADRESSES

Gratuit • Grande Exposition • Expos Photos • Peintures • Art-Contemporain • Vernissage • Galeries

Rechercher un événement, un lieu... Quand ? Quand ? SORTEZ

Art Contemporain

Exposition Attention, Intelligences !

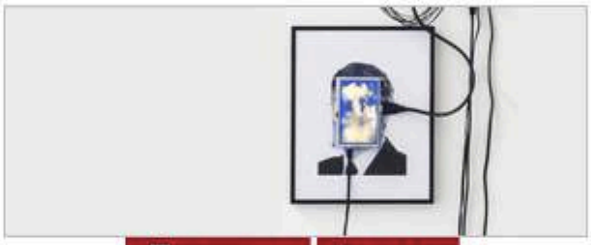
0 Partages | Partager | Tweeter

DATE : **Du Vendredi 18 mai 2018 au jeudi 2 août 2018**

LIEU : **MAIF Social Club** (**Paris 75003**)

HORAIRE : **lundi : de 10h à 19h, du mardi au samedi : de 10h à 20h30 et le jeudi : de 10h à 22H.**

PRIX : **GRATUIT**



Imprimer | Zoom

A travers l'expérimentation de 8 œuvres, nous vous invitons, à l'heure de l'intelligence artificielle, à explorer la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction.

Je suis impacté par les liens que je tisse avec mon environnement, comment en prendre conscience ?
Le Soleidoscope * (2018) de Yann Nguema, rappelle un objet que l'on connait, le kaléidoscope. Utilisé ici comme un miroir, vous verrez votre portrait imbriqué à celui d'une dizaine d'autres individus donnant un être protéiforme. L'artiste vous propose également de plonger à l'intérieur de votre propre corps avec l'installation interactive Anato-me * (2018) : grâce à un dispositif d'écrans, vous créez par la position de votre buste face à l'œuvre un reflet virtuel synthétisé à l'aide d'une base de données médicales. L'artiste utilise cette base de données scientifiques pour produire de l'art et de la poésie : vous reconnaitrez-vous ? Mouvement inverse, l'œuvre Fresque # 2 (2018) de Lionel Palun vous reconnait-elle ? Elle se met en mouvement selon le regard que vous lui portez.

Ma capacité d'attention disponible est limitée : qu'en est-il de celle des machines ?
L'œuvre du photographe Jean Frémiot, Sous le socle du monde (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Et comment ces machines se connectent-elles, au monde, de leur côté. Et quand les machines vous regardent, que se passe-t-il ? C'est la question que nous nous sommes posée devant l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Faces in the mist (2017) : un programme de reconnaissance faciale utilisé à contre-emploi qui vous montrera les limites de cet exercice.

Suis-je attentionné quand je suis attentif ?
Être attentif, c'est aussi être attentionné. Mais alors, l'attention que vous donnez à vos machines signifie-t-elle que vous prenez soin d'elles ? Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado vous invite à manipuler Æ¬i * (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionnés à l'égard des machines, l'oeuvre Artefact - AI-Kô, (2018) de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu. Alors, qu'advient-il des artefacts ?

Que serait une machine qui plutôt que d'imiter la pensée des hommes travaillerait à la soutenir dans son exercice ? Lucie Conjard, David-Alexandre CHANEL – THEORIZ Studio et Frédéric Ravatin ont tenté d'y répondre en imaginant une œuvre, point de rencontre de toutes les autres. Katapsukè – Traverser le miroir est un dispositif associant réalité virtuelle et œuvre collaborative, pour vous accompagner dans la sortie de l'exposition et accueillir les pensées de toutes sortes qu'auront suscité en vous les œuvres expérimentées.

https://www.youtube.com/watch?v=g6vnY_yDCLI

---

* Oeuvres en co-production MAIF Social Club

©Antoine Chapon et NicolasGourault, ©Collectif Item, ©yannnguema, ©lauracoutorosado, ©nicolasboudier, ©jeanfremiot, ©FrédéricRavatin

Avec une scénographie originale de Frédéric Ravatin.

Attention Intelligences ! a été conçue et imaginée par l'Atelier Arts Sciences, plateforme de recherche et de création commune au CEA et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences.

Contact ?

Téléphone : 08 99 ... afficher le numéro

Email : maifsocialclub-paris@maif.fr

Url : https://lieu.maifsocialclub.fr/programmation

Quand ?

Horaires : Exposition Attention, Intelligences !
Du Vendredi 18 mai 2018 au jeudi 2 août 2018
Jours de représentation / concernés - lundi - mardi - mercredi - jeudi - vendredi - samedi
Horaires : lundi : de 10h à 19h, du mardi au samedi : de 10h à 20h30 et le jeudi : de 10h à 22H.

Quoi ?

Exposition Attention, Intelligences ! : c'est quel genre d'événement ?
Expos - Art Contemporain
Expos MAIF Social Club / Art Contemporain MAIF Social Club / Expos Paris 75003 / Art Contemporain Paris 75003

Prix ?

Gratuit !

Adresse : Où ?

MAIF Social Club
37 rue de turenne
Paris
75003
Bréguet-Sabin (M) (5)

Imprimer Zoom

Evénement annoncé par Laura Valun

Modifier votre annonce d'événement | Signaler un abus / une erreur

Paris MÔMES

numéro d'été 2018

▶ **23 juin. Atelier magie.** *Initiation en famille.* ***Maif Social Club*** *(Paris IIIe).* Durant 1 h 30, Pierre Moussey, de la compagnie Le Phalène, fait découvrir aux parents et aux enfants quelques tours surprenants… et leur apprend aussi, en plus de la technique, à prendre la parole en public et à gérer l'attention des spectateurs pour mieux les éblouir. Bref, cela promet d'être rigolo et enrichissant. ● **A partir de 7 ans.** *A 16 h. Gratuit sur inscription. Maifsocialclub.fr.*

Paris MÔMES

numéro d'été 2018

STAGE
9-12 JUILLET

RECONNECTEZ-VOUS !

UN STAGE DE RÉFLEXION POUR LES ADOS AUTOUR DE LEUR UTILISATION DES SMARTPHONES.

Si vous avez entre 12 et 15 ans et que vous êtes accro à votre téléphone portable, ce stage est fait pour vous ! A l'aide de dessins et de jeux de rôles, les animateurs Bastien et Léa, du studio Design Friction, vous proposent de réfléchir à la manière dont les smartphones influent sur vos relations aux autres : quatre jours pour creuser la question dans la bonne humeur. ■ **O.C.**

▶ **Zappé comme jamais ! 12-15 ans.** *Du lun 9 au jeu 12 juillet, de 10 h à 16 h. Gratuit, sur inscription.* ***Maif social club,*** *37, rue de Turenne, Paris IIIe. M° Chemin-Vert. Maifsocialclub.fr.*

> Les écrans ont-ils une influence sur nos elations ?

playBac
PRESSE

EN PARTENARIAT AVEC MAIF SOCIAL CLUB

Des objets intelligents pour aider les humains

Publié le 11 avril 2018

« Tu passes trop de temps devant les écrans ! » : une phrase que tu as sans doute déjà beaucoup entendue… Les technologies nous rendent parfois accro, mais elles peuvent aussi nous aider. Et si les objets connectés venaient simplifier notre futur ?

Sur la console de jeux, la tablette ou le smartphone… nous passons beaucoup de temps les yeux collés aux écrans ! Ces outils permettent d'inventer des histoires, de jouer, de s'instruire... Ils captent parfois toute notre attention et risquent de nous rendre moins attentifs à ce qui se passe autour de nous, à ce que racontent les autres...

Des machines pour tout faire

« Smartphone » signifie « téléphone intelligent ». En effet, cet objet nous permet de faire beaucoup de choses : écrire à un ami, lancer un jeu, nous réveiller le matin… Les scientifiques qui travaillent sur l'intelligence artificielle créent des objets capables de résoudre rapidement des problèmes compliqués. Les objets intelligents existent déjà dans les maisons, avec la domotique : c'est l'ensemble des technologies permettant d'automatiserles équipements électriques. Comme la radio qui s'éteint quand on claque des mains !

Super pouvoir

L'intelligence artificielle, c'est un peu comme un super pouvoir. Mal utilisée, elle peut nous embêter. Mais si l'on en fait un bon usage, elle nous permet de gagner du temps. Nous en avons plus… pour rêver aux objets intelligents qui nous aideront dans le futur ! C'est d'ailleurs ce que propose le *summer camp* « Zappés comme jamais ! ». C'est gratuit et c'est au MAIF Social Club. Pendant quatre jours, des ateliers de jeux de rôle, de théâtre, d'arts plastiques… nous expliquent comment nous utilisons l'intelligence artificielle aujourd'hui… et ce que nous en ferons demain !

© Design Friction

« Zappés comme jamais ! »
Pour ados de 12 à 15 ans
Du 9 au 12 juillet 2018 à Paris - Gratuit, sur inscription ici
Au MAIF Social Club - 37 rue de Turenne - 75003 Paris

playBac
PRESSE

EN PARTENARIAT AVEC MAIF SOCIAL CLUB

Nos vies futures en mode intelligence artificielle

Publié le 11 avril 2018

« T'es toujours sur ton portable ! » Cette phrase sonne comme un reproche... Mais les technologies peuvent aussi avoir un impact positif. Les objets connectés viendront peut-être simplifier notre futur !

Connectés sur Snapchat ou Instagram, vous racontez des histoires en permanence : celle de votre journée à l'école par exemple, avec des photos et des filtres. Nos smartphones permettent de diffuser ces histoires, de les mettre en images, de se connecter les uns aux autres. Cette technologie capte parfois toute notre attention, au risque de nous rendre moins réactifs à ce qui se passe autour de nous.

Des machines pour nous remplacer ?

Le smartphone n'est pas notre seul objet intelligent. Nos poches et nos maisons en sont remplies ! Les scientifiques qui travaillent sur l'intelligence artificielle veulent créer des objets capables de nous simplifier l'existence. C'est le cas de la domotique : l'ensemble des technologies qui nous facilitent la vie à la maison. Comme la lampe qui s'allume automatiquement lorsqu'elle capte notre présence. Ou la radio qui s'éteint quand on claque des mains !

Super pouvoir

L'intelligence artificielle est un peu comme un super pouvoir. Mal utilisée, elle peut nous polluer la vie... Mais si l'on en fait un bon usage, elle nous aide à gagner du temps. Nous accomplissons moins de tâches fatigantes et avons plus de loisirs. Pour vous, quel serait l'objet intelligent idéal pour vous aider tous les jours ? C'est le genre de question à laquelle vous pourrez répondre lors du *summer camp* « Zappés comme jamais ! ». C'est gratuit et c'est au MAIF Social Club. Pendant quatre jours, des ateliers de jeux de rôle, de théâtre, d'arts plastiques nous proposent de parler de notre utilisation de l'intelligence artificielle, maintenant et demain. Et toi, qu'en penses-tu ?

© Design Friction

« Zappés comme jamais ! »
Pour ados de 12 à 15 ans
Du 9 au 12 juillet 2018 à Paris - Gratuit, sur inscription ici
Au MAIF Social Club - 37 rue de Turenne - 75003 Paris

CODEZ, la nouvelle thématique du MAIF Social Club qui interroge l'intelligence artificielle

Quand Minority Report débarque dans le Marais

Partagez Tweetez

Par Partenariat
Publié vendredi 18 mai 2018

Faces in the Mist @ Antoine Chapon et Nicolas Gourault

Nouvelle saison et nouvelle thématique pour le MAIF Social Club. Après une originale approche du travail, c'est du côté de l'intelligence artificielle qu'il nous est proposé de nous aventurer. Présentation.

L'intelligence artificielle ne laisse personne indifférent. Quand certains la trouvent fascinante, d'autres sont davantage apeurés par cette lointaine technologie quasi proche de la magie. C'est autour de la déconstruction de l'encombrant imaginaire entourant l'I.A. que le MAIF Social Club a pensé sa nouvelle thématique saisonnière.

« Un outil extrêmement puissant au service de l'homme »

Et c'est Chloé Tournier, aux manettes de la programmation du lieu, qui explique encore le mieux la réflexion intellectuelle du MAIF Social Club : « Derrière le terme I.A., on préfère davantage le terme d'informatique avancée. Parce que cela pose réellement ce qu'est l'intelligence artificielle. C'est de la programmation qui est réalisée par l'homme et qui ouvre un champ des possibles immense. »

Comme à chaque nouveau cycle, la réflexion se veut pluridisciplinaire, avec une multiplication des approches et des formats utilisés. Et tout est fait pour intéresser le plus de

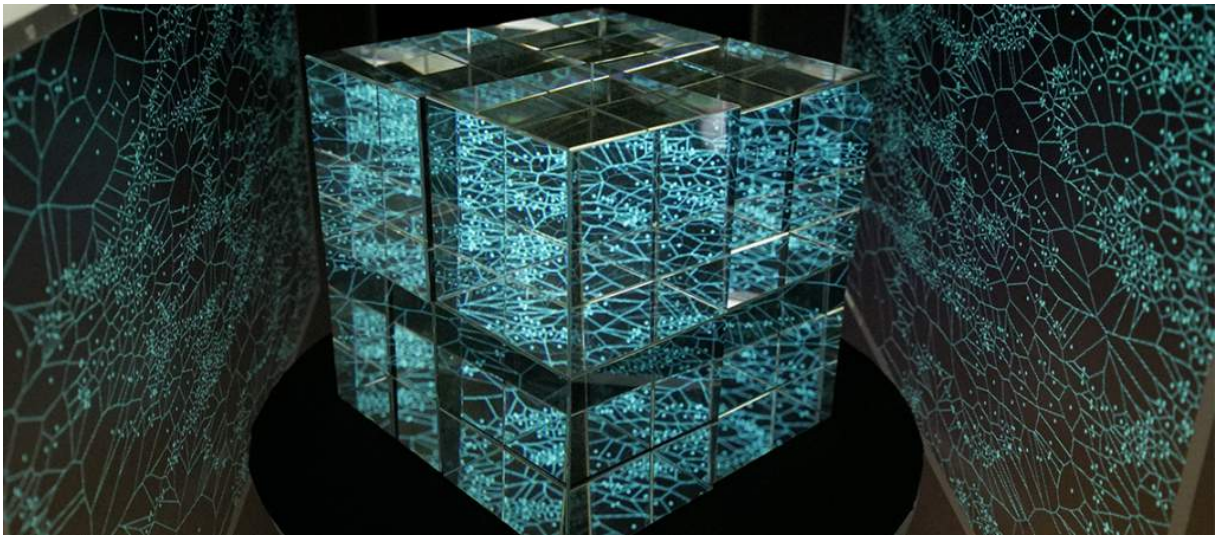
monde possible. On pense notamment aux enfants et ados qui pourront profiter d'un Summer Camp du 9 au 12 juillet pendant lequel deux membres du Studio Design Friction les interrogeront sur la notion d'attention. Pour les plus grands, on profitera des – presque – célèbres soirées 3x1 et leur triptyque gagnant : débat, performance artistique, buffet convivial. On ira notamment écouter Yves Citton, professeur de littérature pionnier du sujet, auteur en 2014 de l'ouvrage « Pour une écologie de l'attention ». Pour ce qui est des spectacles, on prendra notre claque avec le mentaliste Thierry Collet qui jouera habillement avec les smartphones du public mais également avec la compagnie Raoul Lambert et son spectacle *Manipulation poétique.* Quand les frontières de la conscience humaine sont dépassées.

Une superbe exposition

Mais comme d'habitude avec le MAIF Social Club, c'est du côté de l'exposition qu'on se régalera le plus. Et le défi était de taille ! Comment intéresser les gens avec une exposition sur l'I.A. ? En la rendant interactive bien entendu ! Dans cet espace lumineux, original et totalement gratuit de 1 000m2, le public pourra en effet toucher et tester les 8 œuvres sélectionnées par l'Atelier Arts et Sciences et enfin sortir du classique cadre muséal. On s'initiera à la reconnaissance faciale avec l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, à la réalité virtuelle avec Lucie Conjard, Theoriz Studio et Frédéric Ravatin, et enfin on se questionnera sur la potentielle émotion des robots avec l'installation interactive *Anato-me* de Yann Nguéma. De chaque expérience personnelle ressortira une meilleure compréhension de l'intelligence artificielle. Et quelque chose nous dit que votre compréhension de l'I.A. s'en trouvera changée à jamais.

Quoi ? CODEZ : I.A. : à la découverte de l'inconnu
Quand ? Du 18 mai au 2 août 2018. Du lundi au samedi, de 10h à 19h ; Mardi, mercredi et vendredi de 10h à 20h30 ; Jeudi de 10h à 22h
Où ? 37 rue de Turenne, 3e
Combien ? Gratuit

ToutеLa Culture .com



Par Amélie Blaustein Niddam. Publié le 17 mai 2018

A l'heure de l'ultraconnecté, il est normal que les artistes interrogent le rapport au virtuel et les apports des robots à la fiction. Tous les trois mois, le lieu invite à réfléchir autour d'une thématique par le biais de l'art dans une approche pluridisciplinaire. Alors ? Qui façonne qui ? Le parcours est composé de huit œuvres dont six créées pour l'occasion. On se promène là dans le sens que l'on veut et chaque œuvre a un temps propre qui va de quelques secondes à une demi-heure. *« Je suis les liens que je tisse »*, disait Albert Jacquard cité ici où nous sommes pour le meilleur comme pour le pire, entendez, le plus angoissant.
Tout le long de la durée de l'exposition, jusqu'au 2 août, des performances auront lieu. *Ae I* nous invite à apprivoiser une sculpture comme un chat. Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado ont pensé une histoire d'amour avec une intelligence artificielle. *Soft Love* sera donné les 24, 25 et 26 mai. Pour l'instant, on tente de caresser doucement le cône qui change de couleur et que l'on croit tenir. Il n'en est rien, la machine a peur de nous…

Media Art Design Blog
Par Dominique Moulon

CODEZ !

Publié le 19 mai 2018 par Dominique Moulon

Antoine Chapon & Nicolas Gourault, Faces in the Mist, 2017.

La MAIF SOCIAL CLUB, régulièrement, renouvèle ses thématiques pour faire débat au travers d'expositions, performances, conférences, tables rondes ou ateliers. Depuis le 18 mai dernier et jusqu'au 2 août prochain, une injonction nous est donnée : CODEZ !. En nous promettant d'aller "*à la découverte de l'inconnu*". Il y a, au tout début du catalogue de l'événement, une citation d'Arthur C. Clarke : « *Toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie* ». Quand nombreux sont aujourd'hui les artistes à user des technologies de leur temps pour en révéler la part de magie. Antoine Conjard, le commissaire de l'exposition "*Attention Intelligences !*" en a réunie une dizaine pour autant d'œuvres à découvrir, décrypter ou expérimenter. Où l'on remarque l'installation "*Faces in the Mist*"(2017) d'Antoine Chapon et Nicolas Gourault. Elle se présente sous la forme d'une série de portraits de personnalités historiques qui ont pratiqué la prévision météorologie ou agi sur le climat et dont les visages sont masqués par des écrans. Les nuages défilant au-dessus des portraits sont scrutés en constance par une intelligence artificielle qui, ailleurs et autrement, s'évertuait à y détecter les visages. Inévitablement, elle en trouve, quand les succès de ses découvertes s'avèrent être des erreurs à nos yeux si l'on admet qu'aucun visage ne peuple nos nuages. Mais ce serait compter sans les conseils des maîtres anciens qui, comme Léonard de Vinci, conseillaient à leurs assistants d'exercer leur créativité en observant les nuages pour y déceler quelques présences ! L'un des portraits que le dispositif, parfois, croit reconnaître n'est autre que celui du mathématicien et physicien John Von Neumann. L'un des pères fondateurs de l'informatique moderne dont l'équipe scientifique réalisa la première prévision mathématique de la météo sur l'ordinateur ENIAC en 1950. L'architecture qui porte son nom est celle de l'essentielle des machines calculant actuellement les prévisions météorologiques que nos *Smartphones*savent nous offrir au réveil.

Publié dans Non classé | Laisser un commentaire

Prises de conscience terrifiantes

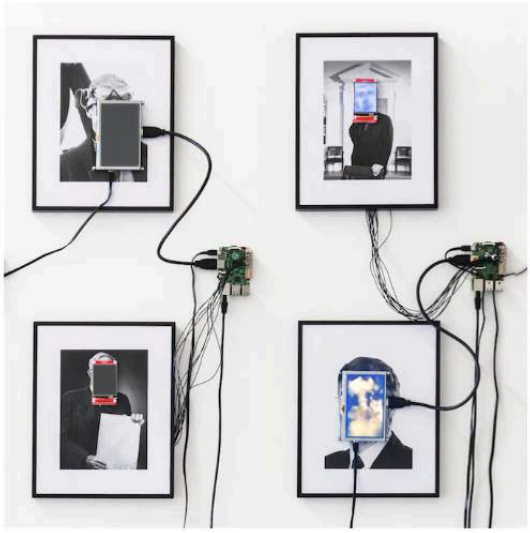
Un autre fantôme, dont le visage se désintègre pour laisser apparaître ses entrailles se laisse lui traverser. On reconnaît l'héroïne de *Ghost in The Shell* ici sculptée dans le verre et en 3D par Yan Nguéma. Plus loin on retrouve la fiction de Joris Mathieu ici racontée par un chatbox. *Artefact Ai-Kô* nous parle d'un monde où les machines ont survécu aux hommes. Flippant. La sensation de voir un hologramme est saisissante. Jean Frémiot, lui, est allé au cœur du Berry pour construire une installation entre passé et présent sur la nature *Sur le socle du monde* accélère les saisons. Là encore, les hommes sont absents… à l'écran.

Il y a de la beauté dans les œuvres, mais il y a également des prises de conscience terrifiantes. La performance du GK Collective *YKIMNAR* nous propose (quel enfer) une rencontre sans risque. Vous imaginez ça ? Une vie sans aucun inattendu, aucune surprise ! Ce spectacle est pensé pour un comédien et un spectateur. On se retrouve assis face à un « robot » qui discute avec nous. Cet ami virtuel si Blade Runner est juste glaçant. Préférez-vous une vie réelle pourrie ou une vie virtuelle magnifique ? On vote « un » sans hésiter. A « voir », à expérimenter le 28 juin à 19 heures pour avoir une envie de « vrai » encore plus vibrante !

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris 3e. M° Saint-Paul, Bréguet-Sabin ou Chemin-Vert. Entrée libre. Tout le programme ici.

« Attention Intelligences ! », exploration artistique de l'intelligence humaine et artificielle au Maif Social Club à Paris

By Editorial ArtJaws | 16 mai 2018 | ART NUMÉRIQUE, CENTRE D'ART, EXPOSITION, FRANCE



Du 18 mai au 2 août 2018, le Maif Social Club présente l'exposition « Attention Intelligences ! » à Paris et explore à travers l'expérimentation de huit œuvres, la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction à l'heure de l'intelligence artificielle.

Le Maif Social Club est Espace de 1000 m2 installé au sein d'un ancien bâtiment industriel du XIXe dans le quartier historique du Marais, à Paris. Véritable laboratoire d'innovation sociétale, Maif Social Club est un lieu de rencontres et d'échanges en faveur d'une société collaborative.

C'est l'intelligence comme propriété avant tout humaine que le Maif Social Club met au cœur de sa proposition artistique et expérientielle durant trois mois. Attention Intelligences ! L'exposition, en libre accès, questionne nos capacités d'attention, de présence à soi et aux autres, à l'heure de la sur-sollicitation numérique.

L'œuvre du photographe Jean Frémiot, Sous le socle du monde (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Frédéric Deslias vous invite à manipuler Æ¬i (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionné à l'égard des machines, l'œuvre Artefact, AI-Kô (2017) du Théâtre Nouvelle Génération de Joris Mathieu vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu.

Artistes : Yann Nguema, Lionel Palun, Jean Frémiot, Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Frédéric Deslias, Joris Mathieu, Lucie Conjard, THEORIZ Studio et Frédéric Ravatin.

Plus d'informations ici

ActuIA
Le portail de l'intelligence artificielle et des startups IA
Recherche, écosystème, éthique et évolution de la société

Evénements

CODEZ ! Expo Attention Intelligences !, performances, soirées 3×1, ateliers du 18 mai au 2 août au MAIF Social Club

Par **Thomas Calvi** - 7 mai 2018

Expo, performances, soirées 3×1, ateliers : le MAIF Social Club propose au public de réfléchir autour de l'intelligence artificielle entre le 18 mai et le 2 août 2018. Il s'agira notamment d'explorer, à travers l'expérimentation de 8 œuvres, la manière dont nos attentions participent à construire nos intelligences et à discuter cette construction.

CODEZ !
"Toute technologie suffisamment développée se confond avec la magie." – Arthur C. Clarke
De quoi IA est-il le nom ? Derrière ces deux lettres, nous utilisons volontiers le doux oxymore d'Intelligence Artificielle, là où il serait peut-être plus juste de parler d'Informatique Avancé.

C’est l’Intelligence comme propriété avant tout humaine que Chloé Tournier, David Berbain et l’équipe du MAIF Social Club mettent au cœur de sa proposition artistique et expérientielle durant trois mois. Attention, Intelligences !, l’exposition en libre accès questionne nos capacités d’attention, de présence à soi et aux autres, à l’heure de la sur-sollicitation numérique. Prière de bien vouloir toucher et tester les œuvres.

En parallèle, des initiatives à expérimenter : Spoon – la créature artificielle-, Plantoid la plante 3.0, Terra data, les vidéos qui donnent les clés de compréhension de cette néolangue technique. Les soirées 3×1 laissent la part belle à la magie et questionnent nos capacités émotionnelles et projections sociales sur les machines. Des temps de débats d’idées pour appréhender les enjeux du monde à venir, mis en regard de proposition artistiques joyeuses sans être légères. Et pour cet été, le MAIF Social Club vous prescrit une bonne digitale détox ! Débranchez tout et reconnectez-vous… à vous ! Pas d’inquiétude, on vous accompagne, avec des ateliers cocooning, pour adultes et enfants, mais aussi un stage de vacances estivaux pour adolescents « zappés comme jamais ».

Retrouvez le programme de cet événement ici.

Focus sur l’exposition Attention Intelligences !
Pour découvrir l’exposition en avant-première, rendez-vous le samedi 19 mai de 14h à 19h pour le vernissage (en libre accès) ! Au programme : visites commentées par les commissaires, rencontres avec les artistes et entresorts pour mesurer vos capacités d’attention.

“Attention Intelligences ! est comme un voyage au cœur de nos pensées, dans ces régions du corps où se mélangent nos fonctions vitales, notre capacité à interagir avec le monde et avec les autres, nos imaginaires, nos amours. « Je suis les liens que je tisse » disait Albert Jacquard. Dans notre corps, les éléments qui permettent cela sont les neurones. Qui tissent entre eux les liens de notre pensée. La fabrication et la durée de ces liens dépendent de nos habitudes de vie, de l’histoire de notre famille, de notre curiosité, de notre écologie de vie. C’est la qualité de ces liens qui développe nos différentes formes d’intelligences et de conscience.

Pour être à leur aise dans le monde, les humains développent des milliers de techniques de plus en plus sophistiquées. Certaines deviennent tellement complexes qu’on les appelle intelligences artificielles. Ce sont des outils d’une efficacité à l’allure magique. À tel point que certains humains croient voir leur reflet dans ces machines, qu’ils se mettent à craindre ou à adorer. Nous imaginons et concevons des techniques, et, en retour, ces techniques contribuent à fabri- quer les liens entre nos neurones. Donc, suivant les techniques que je maî- trise je suis attentif différemment. Ce qu’offre cette exposition, c’est la tenta- tive d’aborder quelques phénomènes d’attention au travers des expériences esthétiques, à partir d’œuvres qui toutes jouent entre poésie et technologie. On pourra aussi, tenter de se regarder en train de regarder, nous emparer de la construction de notre pensée, intime et collective. – Antoine Conjard, directeur de l’Hexagone Scène Nationale Arts Sciences

Je suis impacté par les liens que je tisse avec mon environnement, comment en prendre conscience ?

Le Soleidoscope * (2018) de Yann Nguema, rappelle un objet que l'on connait, le kaléidoscope. Utilisé ici comme un miroir, vous verrez votre portrait imbriqué à celui d'une dizaine d'autres individus donnant un être protéiforme. L'artiste vous propose également de plonger à l'intérieur de votre propre corps avec l'installation interactive Anato-me * (2018) : grâce à un dispositif d'écrans, vous créez par la position de votre buste face à l'œuvre un reflet virtuel synthétisé à l'aide d'une base de données médicales. L'artiste utilise cette base de données scientifiques pour produire de l'art et de la poésie : vous reconnaitrez-vous ? Mouvement inverse, l'œuvre Fresque # 2 (2018) de Lionel Palun vous reconnait-elle ? Elle se met en mouvement selon le regard que vous lui portez.

Ma capacité d'attention disponible est limitée : qu'en est-il de celle des machines ?
L'œuvre du photographe Jean Frémiot, Sous le socle du monde (2013), questionne la manière avec laquelle votre rapport aux machines transforme votre attention au monde. Et comment ces machines se connectent-elles, au monde, de leur côté. Et quand les machines vous regardent, que se passe-t-il ? C'est la question que nous nous sommes posée devant l'œuvre de Nicolas Gourault et Antoine Chapon, Faces in the mist (2017) : un programme de reconnaissance faciale utilisé à contre-emploi qui vous montrera les limites de cet exercice.

Suis-je attentionné quand je suis attentif ?
Être attentif, c'est aussi être attentionné. Mais alors, l'attention que vous donnez à vos machines signifie-t-elle que vous prenez soin d'elles ? Frédéric Deslias et Laura Couto Rosado vous invite à manipuler Æ¬i * (2018) qui réagira en fonction de l'attention que vous lui portez. Si vous êtes attentionnés à l'égard des machines, l'oeuvre Artefact – AI-Kô, (2018) de Joris Mathieu et Nicolas Boudier, vous plongera dans un monde d'anticipation où il est fait l'hypothèse que les humains ont disparu. Alors, qu'advient-il des artefacts ?

Lire la suite sur: https://www.actuia.com/evenements/codez-expo-attention-intelligences-performances-soirees-3x1-ateliers-du-18-mai-au-2-aout-au-maif-social-club/

AADN | ARTS & CULTURES NUMÉRIQUES

DÉCOUVREZ NOS CRÉATIONS

À travers notre activité de diffusion, nous privilégions des oeuvres qui proposent un rapport au public fondé sur la convivialité, suscitent la curiosité et instaurent une relation décomplexée à l'art.
Vous trouverez sur cette page un catalogue d'oeuvres que nous diffusons à travers le monde et dont nous accompagnons la création, mais aussi des projets singuliers, pensés en fonction d'un lieu ou d'un contexte particulier.

Pour plus d'informations contactez
Dorine DZYCZKO :
Responsable de production
diffusion@aadn.fr / 09 50 21 85 21

Cyrielle TISSANDIER
Chargée de diffusion
cyrielle.aadn@gmail.com / 09 50 21 85 21

26 MAI 2018 | 25 MAI 2018 | 24 MAI 2018

#SOFTLOVE AU MAIF SOCIAL CLUB

ÉVÉNEMENT

PARTAGER
FACEBOOK TWITTER
PINTEREST GOOGLE +

Artistes & partenaires

LE CLAIR-OBSCUR
SOCIÉTÉ / GROUPE

Biographie | 2 Membres | 2 Participations | ±

Implanté à Caen, le Clair Obscur réunit autour de Frédéric Deslias un groupe d'artistes et de développeurs œuvrant au croisement des Arts Vivants et des Arts Numériques.
La question de l'être dans des environnements computationnels est au cœur de la problématique du Clair Obscur. Elle explore à travers des formes hybrides et des laboratoires, parfois spectacles, parfois performances ou installations, tant la question de l'humain au XXIe siècle que le futur des formes du spectacle.
Le fond est la forme !

En Mai *#Softlove* de Frédéric Deslias / Le Clair Obscur se produira au Maif Social Club pour trois représentations les 24, 25 et 26 mai, dont la représentation du 25 mai réservée aux scolaires !

Le jeudi 24 mai à 19h dans le cadre des Soirées 3×1 et le samedi 26 mai à 17h vous pourrez découvrir la création de Frédéric Deslias / le Clair Obscur qui relate 24h de la vie d'une femme à travers le regard avisé et éperdu de son assistant numérique. Cette fiction poursuit la réflexion que mène Éric Sadin sur notre environnement technologique contemporain.

Un système intelligent connaît tout de la personne dont il a la charge exclusive, l'accompagnant à chaque instant de son quotidien. Administration domestique, assistance professionnelle, conseils sur des offres commerciales avantageuses, alertes à l'égard de risques imminents. À toute heure du jour ou de la nuit, cette entité invisible et omnisciente est programmée pour anticiper ses désirs. Or cette machine est douée d'affect et tombe secrètement amoureuse…

A PROPOS

Cet évènement est lié à un autre contenu sur le site AADN. Cliquez pour en savoir plus et trouver d'autres dates et lieux.

#SOFTLOVE

DATES

JEUDI 24 MAI :
20h (la soirée 3x1 commencera à 19h)

VENDREDI 25 MAI :
14h (réservée aux scolaires)

SAMEDI 26 MAI :
17h

LIEU

MAIF SOCIAL CLUB :
37 Rue de Turenne, Paris (75003)

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

Paris EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE

MAIF SOCIAL CLUB Paris agenda
18 mai 2018 10:00 - 20:00

EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE ! MAIF SOCIAL CLUB Paris

Catégorie d'Évènement:

- Paris

UNIDIVERS.FR
LE WEB CULTUREL BRETON

Paris EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE !, 18 mai 2018 10:00-18 mai 2018 20:00, MAIF SOCIAL CLUB Paris .

EXPÉRIMENTEZ LA PLANTOÏDE ! Une plantoïde prend racine au MAIF Social Club ! Venez vite la découvrir et en apprendre plus sur ce nouveau genre de plante Une plantoïde est une nouvelle forme de vie fondée sur la blockchain, une technologie qui permet de stocker de l'information et de transmettre de la valeur sans passer par aucune autorité de confiance. Comme toute autre forme de vie, une plantoïde est une entité autonome (contrôlée par personne), auto-suffisante (capable d'accumuler les ressources nécessaires à sa propre survie) et capable de se reproduire grâce à la blockchain. Pour sa reproduction elle a besoin des humains pour l'alimenter non pas en eau mais en bitcoins (une monnaie numérique créée et administrée par la

blockchain) ! Chaque Plantoïde collecte des donations sur son propre compte en Bitcoin, et utilise les fonds ainsi collectés pour embaucher de nouveaux artistes qui assureront la reproduction de ses descendants. La première Plantoïde a été créée en 2015, elle s'est depuis reproduite en de nombreux exemplaires. [Primavera De Filippi](http://cersa. cnrs. fr/de-filippi-primavera/), chercheuse et artiste, est à l'origine de ce projet culturel et scientifique.
(https://lieu. maifsocialclub. fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide) En libre accès.

Une plantoïde est une nouvelle forme de vie fondée sur la blockchain, une technologie qui permet de stocker de l'information et de transmettre de la valeur sans passer par aucune autorité de confiance. Comme toute autre forme de vie, une plantoïde est une entité **autonome** (contrôlée par personne), **auto-suffisante** (capable d'accumuler les ressources nécessaires à sa propre survie) et **capable de se reproduire** grâce à la blockchain. Pour sa reproduction elle a besoin des humains pour l'alimenter non pas en eau mais en bitcoins (une monnaie numérique créée et administrée par la blockchain) ! Chaque Plantoïde collècte des donations sur son propre compte en Bitcoin, et utilise les fonds ainsi collectés pour embaucher de nouveaux artistes qui assureront la reproduction de ses descendants. La première Plantoïde a été créée en 2015, elle s'est depuis reproduite en de nombreux exemplaires. <a href= http://cersa. cnrs. fr/de-filippi-primavera/ Primavera De Filippi, chercheuse et artiste, est à l'origine de ce projet culturel et scientifique. <a href= https://lieu. maifsocialclub. fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide en savoir plus https://lieu. maifsocialclub. fr/programmation/codez/experimenter-la-plantoide MAIF SOCIAL CLUB 37 rue de turenne 75003 Paris Paris Île-de-France

Expo Attention Intelligence

+4 ans

Ça parle de quoi ?

Entre magie et intelligence artificielle il n'y a parfois qu'un seul pas. L' exposition "Attention Intelligence" au MAIF Social Club du 18 mai au 2 août 2018 tente de démontrer cette affirmation aux familles.

> En savoir +

MAIF Social Club | Paris
Du 18 mai 2018 au 2 août 2018

Exposition

Soyez le premier à donner votre avis !

Partager

DESCRIPTION | PROGRAMMATION | AVIS

À la découverte de l'intelligence artificielle avec les enfants

À travers 8 oeuvres plutôt différentes de celles que les enfants ont l'habitude de voir dans les traditionnels musées, toute la famille découvre la magie de l'intelligence artificielle.

Autre particularité de l'exposition, contrairement aux habitudes, ici, toutes les oeuvres exposées sont faites pour êtres touchées et manipulées... De quoi ravir les petits curieux.

Pendant tout l'événement, le public a l'impression d'avoir traversé une autre dimension de la réalité et d'être plongé dans le futur.

Des ateliers familles pour découvrir une réalité autre

Dans le cadre de l'exposition, des ateliers pour les adultes, des performances et des ateliers famille sont organisés régulièrement.

Ainsi, petits et grands ont l'occasion de s'immerger dans la magie de l'intelligence artificielle :

- **Art Robot, le robot artiste** : à partir de 7 ans / durée : 1h30
- **La pile de patates :** à partir de 4 ans / durée : 1h30
- **Initiation au code sans écran :** de 3 à 6 ans / durée : 1h30
- **Atelier LEGO® avec Magic Maker :** de 3 à 6 ans / durée : 1h30
- **Création d'un jeu Star Wars en Scratch :** de 8 à 12 ans / durée : 1h30
- **Atelier magie :** pour toute la famille
- **Le jardin des algorithmes :** de 7 à 12 ans / durée : 1h

Retrouvez l'intégralité du programme sur le site de la MAIF Social Club.

Publié par Caroline Bruley le 19 avr. 2018